

Téléphonez Main 3751

PETITES ANNONCES

PERSONNEL. Col. Hugues J. de la Vergne... DEMANDES. On desire acheter un secrétaire ancien en ménage...

PLOMBIEURS. Bureau, Main 2920. Résidence, Uptown 3075-W. MASCARO & JOHNSON...

BOULANGERS. NEW ORLEANS ENGRAVING AND ELECTROTYPE CO. LTD. 118 Poydras Street...

RESTAURANTS. THE OLD ABSINTHE HOUSE. PIERRE CAZEBONNE, Propriétaire. Vins fins, Liqueurs et Cigares...

FRIEDRICH & WOODFORD. Propriétés Foncières et Encanteurs. 624 Rue Commune, Téléphone Main 1284...

A. NICOLLE. Ex-officier ministériel près les tribunaux français. Consultations légales, Gérance de propriétés, location et vente d'immeubles...

Mas Elastiques, Ceintures Abdominales, Membres Artificiels, Chaises Roulantes Invalides, Ceintures Herniaires, etc., etc. SCHROEDER 1314 RUE CANAL...

VENTES AUX ENCHERES.

Par LIONEL M. RICAU. ANNONCE JUDICIAIRE. COTTAGE ELEVE, DEUX ETAGES A L'ARRIERE, ET PASSAGE. NO. 1214 RUE N. JOHNSON...

Par KERNAGHAN & CORDILL. ANNONCE JUDICIAIRE. Par KERNAGHAN & CORDILL, W. A. Kernaghan, encauteur, Bureau, 339 rue Carondelet...

ANNONCE JUDICIAIRE. Succession de G. H. Sauvage. No. 111,523 - Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans...

ANNONCE JUDICIAIRE. Par KERNAGHAN & CORDILL, W. A. Kernaghan, encauteur, Bureau, 339 rue Carondelet...

Religieux Italiens à Jérusalem.

On est très inquiet sur le sort des religieux Italiens de la Custodie de Terre-Sainte. Depuis la déclaration de guerre de l'Italie à la Turquie...

VENTES AUX ENCHERES.

Par KERNAGHAN & CORDILL. ANNONCE JUDICIAIRE. Par KERNAGHAN & CORDILL, W. A. Kernaghan, encauteur, Bureau, 339 rue Carondelet...

ANNONCE JUDICIAIRE.

Succession de G. H. Sauvage. No. 111,523 - Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans...

ANNONCE JUDICIAIRE. Par KERNAGHAN & CORDILL, W. A. Kernaghan, encauteur, Bureau, 339 rue Carondelet...

ANNONCE JUDICIAIRE. Par KERNAGHAN & CORDILL, W. A. Kernaghan, encauteur, Bureau, 339 rue Carondelet...

ATHENE LOUISIANAIS.

(Groupe de l'Alliance Française.)

Concours de 1915-1916.

Programme.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

1815, 1915-Comparaison.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1916 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de 50 dollars en espèces...

L'Athénée s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans

une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés à l'Athénée Louisianais, 1009 de la Banque Hibernia, Nouvelle-Orléans.

Le secrétaire perpétuel, LIONEL C. DUREL.

L'ABEILLE DE LA Nouvelle-Orléans JOURNAL DEMOCRATE REGULIER. Contre la prohibition En faveur des courses Sans liberté il n'y a pas de vertus. TÉLÉPHONE MAIN 3487. Trois Éditions Distinctes: Edition Quotidienne, Édition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. Vous pouvez avoir L'ABEILLE chez vous, par l'intermédiaire des porteurs, pour 15 SOUS par semaine, ou la recevoir directement de nos bureaux, par abonnement, au prix de 65 SOUS par mois. HUGUES J. DE LA VERGNE, Président et Directeur

TREAT TO TASTE - that exquisite neutral gin flavor - that long sought ideal flavor of every lover of the rickety and the fizz - has been achieved AT LAST in CORONET DRY GIN. The Monarch of Gins. ALBERT MACKIE CO., LTD., DISTRIBUTORS. New Orleans, La.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 7 Commencé le 3 octobre 1915

LA ROUGEAUDE

Par FRANCE D'ORVILLE

(Suite.)

— Men bravoissime, dis le mot. — Tu es une gamine adorable. — Puisque tu me trouves si bien, il faut faire comme moi, il faut envoyer promener tout ce qui est noir. — Je ne peux pas. Et Gisèle ajouta aussitôt: — Ainsi, en ce moment, je sens que tu hésites, tu me fais peur. — Il ne faut rien prendre au tragique, tu vas voir que les choses s'arrangeront. — Parle, dis-moi tout? — Tu es raison, cela vaut mieux. Figure-toi que ce matin, avant d'aller à l'école, j'ai organisé cela à ma guise, je ne vois contraire pas? — Au contraire, Mademoiselle. Et, mettant pied à terre, il ajouta: — Vous voyez, j'obéis avec empressement. Gisèle arriva

— Malheureuse! il ne se doutait de rien. — Je m'en suis aperçue trop tard. Mlle de Murel arrêta son cheval, son amie en fit autant en demandant: — Qu'y a-t-il? — Le visage de Gisèle s'éclaira d'un joli sourire. — Il y a que la gaffe va me servir; je vais pouvoir me défendre... me disculper, comme dit mon père. — C'est vrai ce que tu dis là? — Tout ce qu'il y a de plus vrai. — Tu es un amour et, si je n'étais pas sur Riquiqui, je te sauterais au cou. — Très gracieusement, Mireille porta sa cravache à ses lèvres en disant: — Je t'envoie mon baiser. — Je le prends au vol, il me portera bonheur. — Tu n'as pas besoin de lui. — Si tu pouvais dire vrai. — Tu es folle à croquer en ce moment tu es un brin d'émotion qui te va à ravir, nous arrivons, au bon moment, Lucien n'a qu'à bien se tenir. Et Mireille, éclatant d'un rire charmant, activa l'allure de son cheval pour devancer un peu son amie. — M. de Murel vint au-devant d'elle. — Vous saluez, Monsieur, lui dit-elle, que c'est Lucien qui va monter Presto, j'ai organisé cela à ma guise, je ne vois contraire pas? — Au contraire, Mademoiselle. Et, mettant pied à terre, il ajouta: — Vous voyez, j'obéis avec empressement. Gisèle arriva

Lucien, en la voyant, blêmit et fit un mouvement qui n'échappa à personne. De suite, se maîtrisant, il s'approcha et s'inclina profondément devant la jeune fille sans prononcer une parole. Puis, profitant de la minute où Gisèle saluait Mme de Noyes, il monta sur le fougueux Presto et partit en avant. — Ne va pas trop vite, cria Mireille, nous allons te rejoindre près de... Elle s'arrêta, son frère ne pouvait l'entendre, il filait à grande allure. — Cours, mon bonhomme, murmura la jeune fille entre ses dents, tu te crois malin, tu vas voir ça, nous sommes deux contre toi, tu n'as qu'à bien te tenir. Et tout haut: — Vous ne craignez pas le froid, maman; il me semble que nous n'avez pas votre mine habituelle, votre landau est trop ouvert. — J'aime tant l'air. — Nous pourrions tout concilier, Madame, fit M. de Murel, je vais faire fermer le devant de la voiture, si vous le permettez, vous n'aurez pas le vent dans la figure et vous respirerez néanmoins tout à votre aise. — Cette combinaison me paraît excellente. — Nous partons toutes deux en avant, fit Mireille, il faut que nous rejoignons Lucien, c'est lui qui connaît le chemin. — Les deux jeunes filles ne tardèrent pas à disparaître, comme Lucien avait disparu lui-même. — La voiture, du reste, ne pouvait

avancer que lentement, car la route était mauvaise. Quoique Mireille en eût vanté le parfait état, un peu à la légère, ainsi que cela lui arrivait souvent. Des ornières profondes, creusées par les lourds chariots à bœufs risquaient à chaque instant de briser les ressorts; un cheval fit un faux pas, en mettant le pied dans un trou, ce qui causa un certain émoi. L'excursion ne s'annonçait pas aussi charmante qu'on l'avait espéré, car un vent de plus en plus aigre soufflait. Mme de Noyes ne voulait pas cependant faire fermer le landau. Elle s'enveloppa donc de son manteau dans son épais manteau, en maudissant intérieurement cette partie de campagne qui ne l'amusait pas. Puis le cocher, qui n'était jamais venu là, paraissait embarrassé et hésitait. On arrivait à une sorte de carrefour où plusieurs chemins aboutissaient, les jeunes gens étaient loin, aucun poteau indicateur ne pouvait renseigner, les domestiques n'étaient pas du pays, on ne savait comment faire. Heureusement, M. de Murel, qui était déjà venu à cheval dans ces parages, se reconnut; la route, à cet endroit, était si étroite et si défendue, que l'on n'aurait pas pu tourner, il ne fallait pas se tromper de direction. — Allez à droite, cria-t-il en sortant la tête de la voiture pour mieux se faire entendre. Et comme le cocher, au lieu de prendre le chemin, arrêtait ses chevaux, il comprit que quelque chose

l'empêchait d'obéir et il descendit pour se rendre compte de ce qui arrivait. Il fit quelques pas et revint aussitôt. — Nous ne pouvons pas aller plus loin, dit-il; si nous nous engageons dans ce cloaque, nous n'en sortirons pas. — Qu'allons-nous faire? — Restons là, attendons. — Louis pourrait aller prévenir nos cavaliers. — Certainement. M. de Murel donna immédiatement des ordres au valet de pied qui partit aussitôt. Le cocher descendit de son siège, il se dégota et se mit à inspecter les pieds de ses chevaux. M. de Murel l'examina un instant comme si ce qu'il faisait le préoccupait, puis brusquement, il revint vers la vicomtesse. — J'ai à vous parler, Madame, lui dit-il, de quelqu'un qui vous intéresse. Mme de Noyes ferma à demi les yeux. Elle s'attendait à tout sauf à cette phrase simple en elle-même. Elle se troubla mais ne répondit rien. — M. de Murel continuait: — Jacques est ici, je le sais. — Vous vous trompez. — Hélas! Madame, il a été vu et reconnu. — Par qui, Monsieur? — N'importe... mais sachez, dit-il en baissant la voix, que mon frère a encore fait parler de lui. Je voulais vous avertir dès hier, je ne m'en suis pas senti le courage; mon devoir

pendant est de vous tenir au courant des faits fâcheux qui se sont passés. — Oh!... ne continuez pas... vous allez encore accuser un innocent. Et Mme de Noyes, sans regarder M. de Murel, ajouta: — Tout ce qui est survenu de triste, de douloureux dans votre famille, a été attribué à Jacques. — A qui la faute? — A la fatalité, Monsieur. Et la vicomtesse, en poussant un profond soupir, reprit: — Le malheureux porte le poids des mystères qui sont des crimes peut-être, et cependant, vous le savez aussi bien que moi, il n'est pas coupable. — Pas un mot ne sortit des lèvres crispées de François de Murel, mais ses yeux lançaient des éclairs. — Mme de Noyes continua: — Pauvre Jacques, ne pourra-t-il jamais relever la tête?... Devra-t-il toujours vivre en se cachant?... — Pourquoi se cache-t-il? — Il ne veut réparer dans le monde que vengé par la lumière de la vérité. — Il attendra longtemps. — Cette heure sonnera, j'en ai la conviction. Et plus bas, presque dans un sanglot, la vicomtesse murmura: — Le château de Berbeckem ne gardera pas éternellement son secret. La confession suprême de votre mère disculpera le fils qu'elle a accusé injustement, qu'elle a méconnu. Les volontés de Mme de Murel sont écrites, Jacques en est certain. (A suivre.)